

maine, à une pression électorale digne des plus mauvais jours de l'Empire. Aussi, après la formation du premier ministre républicain (9 mars 1876), un des premiers actes de Ricard, ministre de l'intérieur, fut de destituer M. Doncieux et de le rendre à ses poétiques loisirs. Mais, lorsque le maréchal eut appelé aux affaires un nouveau ministre de combat contre les républicains (17 mai 1877), M. de Fourton, ministre de l'intérieur, s'empressa de réintégrer dans l'administration M. Scipion Doncieux, qui fut nommé préfet de la Loire. M. Doncieux se mit aussitôt à ressusciter dans toute sa beauté la candidature officielle en faveur de M. Monchavet, et au mois de juin, déployant une activité dévorante, il lança coup sur coup quatre circulaires, l'une contre les cafés et cabarets, l'autre contre les gardes champêtres qui ne rendaient pas à l'ordre social et au gouvernement tous les services que comportent leurs fonctions, la troisième relative à l'affichage des documents officiels, enfin la quatrième sur les fausses nouvelles. M. de Marcère (décembre 1877) la rendit à la vie privée et à la culture du lotus.

DONDASCH, géant qui s'était attaché au service de Schœnherk, se fit tuer, sans armes, sans avoir ses bras et ses mains. **DONDY** s. m. (don-di). Sorte de fakir qui marche en tenant un gourdin auquel est attaché un morceau carré de toile rougeâtre. Les dondys prétendent communiquer directement avec les dieux; ils ne rendent point de culte aux idoles, et ils ne portent point le cordonnet qui est le signe distinctif ordinaire des autres bramines.

DONÉAUD DU PLAN (Alfred), littérateur, né à Paris en 1824. Il fit ses études au collège Henri IV, devint professeur chez l'éditeur Hachette, passa sa licence es lettres en 1854 et entra alors dans l'Université. Après avoir professé l'histoire dans divers collèges de la province, il fut attaché à la Sorbonne, directeur de littérature à l'École normale de Breteuil, où il est professeur de première classe. Outre des articles publiés dans la *Revue maritime et coloniale*, le *Journal des armées spéciales*, etc., une traduction de la *Poésie moderne et antique* de Voltaire, il a publié : *Géographie physique et politique de la France* (1856, in-12), *Notions élémentaires et méthodiques de géographie moderne* (1860, in-18), *Clairvoyances de la France* (1869, in-12), avec Levot; *Histoire de la marine française* (1865, in-32); *Notions pratiques de droit maritime international et commercial* (1866, in-12); *Le mystère de Saint-Nicolas* (in-8); *Le Bord ou l'École navale* (1870), etc. Un mémoire sur les *Causes de la substitution du drame à la tragédie* lui a valu en 1869 une médaille d'or de l'Académie d'Amiens.

DONGES, bourg de France (Loire-Inférieure), cant., arrond. et à 17 kilom. de Saint-Nazaire sur le rive gauche de l'estuaire à l'extrémité S. des marais de ce nom; pop. aggl., 354 hab. — pop. tot., 2,890 hab. Commerce de vin, de bestiaux, de froment et surtout de saignees, qui sont exportés en Angleterre. « Ces saignees, dit M. Ad. Joanne, sont nourries dans les marais de Donges, que les eaux de la Loire recouvrent chaque hiver. Tapissées de joncs et de verdure au printemps, ces marais se convertissent l'été en une croûte aride, toute brûlée et gercée par le soleil. Ça et là se dressent des touffes de saignees, qui forment sur l'étendue de la plaine comme autant d'îles fertiles où sont groupées des maisons. Ces buttes sont reliées entre elles par des chaussées pavées dont des croix de fer indiquent la direction. »

DONJOL (Jean-Henri-Antoine), publiciste et administrateur français, né à Riom (Puy-de-Dôme) en 1818. Reçu licencié en droit à Paris, il alla exercer la profession d'avocat d'abord à Riom, puis à Clermont-Ferrand. Après la révolution de 1848, M. Donjol entra dans l'administration comme conseiller de préfecture du Puy-de-Dôme. Au mois d'août de la même année, il devint sous-préfet à Florac, d'où il passa en 1849 à la sous-préfecture de Villeneuve-d'Agen. Récusé en juillet 1850 comme appartenant au parti républicain, M. Donjol alla reprendre l'exercice de sa profession d'avocat à Clermont-Ferrand. En même temps, il s'adonna à des travaux économiques et historiques, s'occupant d'agronomie et devint membre de diverses sociétés agricoles, membre correspondant de l'Académie des sciences morales et politiques (1863) et inspecteur adjoint de l'agriculture (1869). Après la guerre de 1870-1871, M. Picard, ministre de l'intérieur, le nomma préfet de l'Hérault (mars 1871). Il devint ensuite préfet de la Loire-Inférieure (février 1873), préfet de la Charente (février 1873). Après la chute de M. Thiers le 24 mai 1873, M. Donjol reprit ses fonctions par M. Bonin; mais, lorsque M. de Broglie eut pris le ministère de l'intérieur, M. Donjol fut destitué comme suspect d'attachement à la République (décembre 1873). Il resta dans la vie privée et reprit ses travaux de publiciste. Après la formation du premier ministre républicain (mars 1876), M. Ricard appela M. Donjol à la préfecture des Bouches-du-Rhône, par une administration digne de modération et sincèrement républicaine, à réparer les vexa-

tions dont Marseille avait eu à souffrir sous les préfets du gouvernement de combat. Après le renversement du ministère Jules Simon, M. Donjol fut destitué par M. de Fourton (10 mai 1877), qui inaugura une nouvelle croisade contre les républicains. Il avait été nommé officier de la Légion d'honneur au mois d'août 1876. Outre des articles publiés dans le *Journal des économistes*, le *Journal d'agriculture*, le *Journal d'agriculture pratique*, etc., et des mémoires adressés à l'Académie des sciences morales, on doit à M. Donjol : *Voyage pittoresque dans la basse Auvergne* (1847, 3 vol., in-8); *Histoire des classes rurales en France et de leurs progrès dans l'égalité civile et la propriété* (1857, in-8); *Cartulaire de Brioude* (1862, in-4); *Cartulaire de Saucillanges* (1864, in-4); *Lettres à M. le rédacteur du Journal des Débats, du Siècle*, etc. (1871, in-8); *La Révolution française et la féodalité* (1874, in-8), etc.

DONJON (Lé), bourg de France (Allier), ch.-l. de cant., arrond. et à 40 kilom. N.-E. de Paris, dans un vallon entouré de collines; pop. aggl., 971 hab. — pop. tot., 2,678 hab.

DONNÉGALL (George Hamilton) CHESTER, troisième marquis DB, homme politique anglais, né à Londres en 1797. Il est issu d'une famille irlandaise et il entra à la Chambre des communes dès qu'il fut majeur; il s'y rallia au parti des whigs. Il servit ensuite comme capitaine au 78^e hussards, fut nommé lieutenant-colonel de l'armée en 1841, puis devint aide de camp de la reine Victoria en 1847. Il était entré à la Chambre des lords en 1844. Il est auteur de quelques ouvrages littéraires, parmi lesquels nous citerons *Un essai sur la poésie moderne et les poètes du dix-neuvième siècle* (1852, in-8).

DONNEMARIE, bourg de France (Seine-et-Marne), ch.-l. de cant., arrond. et à 17 kilom. S.-O. de Provins, dans un vallon formé par un petit affluent de la Seine; pop. aggl., 942 hab. — pop. tot., 1,010 hab. Tulleries, fours à chaux, usine à plâtre, tanneries, fabrication d'huile de pieds de bouf.

DONNERSBERG, groupe de montagnes des Vosges, dans le Palatinat bavarois; il a donné son nom, sous le premier Empire, au département du Donnersberg, qui avait pour chef-lieu Mayence et une population de 342,000 habitants. Les quatre arrondissements avaient pour chefs-lieux Mayence, Spire, Kaiserslautern et Deux-Ponts. Le plus haut sommet du Donnersberg est le Königstahl (700 mètres d'altitude).

DONNET (Ferdinand-François-Auguste), prélat et cardinal français. — Pendant la guerre de 1870, il écrivit une lettre au supérieur du grand séminaire de Bordeaux pour autoriser les élèves qui n'avaient pas contracté d'engagements irrévocables à aller demander des armes aux chefs qui ont reçu la grande et sainte mission de procurer à l'État la délivrance nationale. « En 1872, ayant eu un différend avec deux ecclésiastiques de son diocèse, le cardinal Donnet transforma un commissaire de police en évêque, le cardinal Donnet, lui confia la notification de ses décisions, lui fit libeller un exploit qui n'a pas de nom dans le procédure et qui promettait aux censeurs ecclésiastiques que la sanction du code pénal, dans cette affaire, qui fit grand bruit, M. Donnet prit pour coadjuteur le futur successeur M. de La Boullé, archevêque de Fergat au printemps. Au mois de mars 1875, il fut promu grand-croix de la Légion d'honneur. Après le vote de la loi cléricalle sur l'enseignement supérieur, l'archevêque de Bordeaux songea à fonder une université catholique dans le Sud-Ouest et émit l'idée d'en établir une à Poitiers (août 1875). Dans un discours qu'il prononça au mois d'août de l'année suivante au congrès des œuvres catholiques, le cardinal Donnet appela M. de Mun un nouveau Judas Machabée et fit cette déclaration : « qu'il faut être aveuglément, absolument soumis au pape, et que quiconque n'est pas entièrement avec le pape est contre le pape. » Ce prélat a publié un recueil de ses *Instructions pastorales, lettres et discours* sur les principaux objets de la sollicitude pastorale (1867-1876, 10 vol., in-8).

DONTEIX, bourg de France (Creuse), cant. et à 7 kilom. d'Auzances, arrond. et à 18 kilom. N.-E. d'Aubusson; pop. aggl., 301 hab. — pop. tot., 2,261 hab.

DONUS s. m. (do-nuss). Entom. Syn. de DRYTOMUS.

DONZEY, petite île de la Méditerranée, près de l'île de Rhodes. C'est là que Bacchus transporta Ariane pour la soustraire aux poursuites de Minos.

DONZENAC, petite ville de France (Corse), ch.-l. de cant., arrond. et à 10 kilom. N. de Brive; pop. aggl., 1,575 hab. — pop. tot., 3,129 hab. Restes de remparts du xiv^e siècle.

DONZY, petite ville de France (Nièvre), ch.-l. de cant., arrond. et à 13 kilom. S.-E. de Cosne, au confluent de la Taivanne et du Nohain; pop. aggl., 2,415 hab. — pop. tot., 3,294 hab. Tanneries, fabrication de toiles et verreries. C'était autrefois une petite place défendue par des murailles et un château fort.

DORA, comédie en cinq actes, en prose, de M. Victorien Sardou (théâtre du Vaudeville, janvier 1877). La pièce devait d'abord s'appeler *les Espionnes*, titre qui avait le tort de promettre, mais qui eût été le meilleur, en ce qu'il indiquait le sujet de la comédie. Elle passa à Nice, et l'on y fut connaissance avec deux honnêtes aventuriers, la marquise de Rio-Zarès et sa fille Dora, arrivées avec peu d'argent, des malles légères et pas de crédit. La gêne commença à se faire sentir, et la marquise appréhendait le moment où l'hôtelier, voyant toujours apparaître les mêmes toilettes, croira prudent d'apporter sa note. Dora est fort jolie, et un riche mariage dorérait un peu son blason; mais, de la foule d'adorateurs qui font cortège à sa beauté partout où elle se montre, en est-il un seul qui vienne lui pour le bon motif. Elle serait en peine de l'affirmer. Ils sont là un demi-douzaine, dont les plus marquants sont : Stramir, un ouvrier étranger; André Maurillac, un Français, officier de marine, et Tekly, journaliste hongrois et pas un ne s'est encore déclaré. Un intrigant politique, le baron Van Kraft, dont l'industrie consiste à entretenir un personnel d'espions et d'espionnes et de travestissements, écrit dans divers journaux autour de la mère et de la fille, espérant que la gêne les lui livrera toutes deux, ou l'une ou l'autre. Il propose à la marquise la rédaction, moyennant 1,000 francs par mois, d'un courtier de mode et de littérature, elle pourra glisser à l'occasion un peu de politique. La marquise accepte avec joie, d'autant plus qu'un des prétendants de sa fille, le riche Stramir, vient de se déclarer; il a proposé à la belle enfant de devenir sa maîtresse. Dora, restée honnête dans cette vie de bohème, a chassé l'impudent. Mais tout espoir de mariage est évanoui, et les 1,000 francs de la rédaction, qui ont été promis, n'ont pas encore été versés. Van Kraft saisit cette occasion pour enrégimenter Dora, car c'est là qu'il trouve son avantage. Nous mentionnerons, outre ceux que nous avons déjà cités : *Aux bord des parcs helléniques* (Genève, 1861), recueil de nouvelles; *les Études indiennes dans la haute Italie* (1870), traduit en italien; *Vépi* (1875); *Gli Albusci in Rumania. Istoria dei principi Ghika* (1873), traduit en italien par le commandeur Cecchetti; *les Epôques asiatiques* (1871-1875), études extrêmement remarquables, qui ont paru dans la *Nuova Antologia*; *The Orthodox Church* (New-York, 1874); *French literature under the first empire* (New-York, 1875); la *Poésie des Ottomans* (Paris, 1877), etc. Une traduction en langue romaine des *Œuvres de Dora d'Istria* est en cours de publication; le 3^e volume a paru en mai 1877. Mme Dora d'Istria a pris une part active au réveil de la vie intellectuelle parmi les Albaniens. Dans plusieurs de ses écrits, elle se montre l'adversaire déclaré de la guerre, qu'elle considère, à juste titre, ainsi que la condition humiliante des femmes chez les différents peuples, comme un reste de la vieille barbarie, faisant obstacle au progrès, démoralesant les vainqueurs tout en ruinant les vaincus, et qui n'a plus d'autres partisans que les ambitieux de la domination mondiale de la théocratie. Ses études sur la *Poésie épique des Magyars, sur les Nationalités de la Péninsule orientale d'après les chants populaires, sur les Epôques asiatiques*, etc., ont mérité l'attention du monde lettré et n'ont fait qu'accroître sa réputation. Mme Dora d'Istria fait partie d'un nombre considérable de sociétés savantes et littéraires. Elle est membre d'honneur de presque toutes les Académies italiennes, de la Société d'archéologie, du Parassano, du Syllogo d'Athènes, de l'Omiros de Smyrne, de l'Académie de Barcelone, de la Minerva de Trieste, de la Société de géographie de Paris, de la Société des sciences sociales de New-York, de l'Institut des antiquités de Buenos-Ayres, de la *Chersonese* de la Société des dames grecques pour l'éducation des femmes, du Syllogo de Constantinople, etc., etc. Elle est aussi membre d'honneur de la Société des dames grecques pour l'éducation des femmes, dont la reine de Grèce est présidente. M. Cecchetti a publié sur Mme Dora *Di alcune notazioni*, étude initiale. *Di alcune notazioni*, études des années 1875 et 1876, dans la pièce le rôle d'homme sage. Maurillac réfléchit avant de faire un éclat; peut-être ne faut-il pas accuser que cette réflexion ne soit que la marque d'un homme sûr.

DORA, comédie en cinq actes, en prose, de M. Victorien Sardou (théâtre du Vaudeville, janvier 1877). La pièce devait d'abord s'appeler *les Espionnes*, titre qui avait le tort de promettre, mais qui eût été le meilleur, en ce qu'il indiquait le sujet de la comédie. Elle passa à Nice, et l'on y fut connaissance avec deux honnêtes aventuriers, la marquise de Rio-Zarès et sa fille Dora, arrivées avec peu d'argent, des malles légères et pas de crédit. La gêne commença à se faire sentir, et la marquise appréhendait le moment où l'hôtelier, voyant toujours apparaître les mêmes toilettes, croira prudent d'apporter sa note. Dora est fort jolie, et un riche mariage dorérait un peu son blason; mais, de la foule d'adorateurs qui font cortège à sa beauté partout où elle se montre, en est-il un seul qui vienne lui pour le bon motif. Elle serait en peine de l'affirmer. Ils sont là un demi-douzaine, dont les plus marquants sont : Stramir, un ouvrier étranger; André Maurillac, un Français, officier de marine, et Tekly, journaliste hongrois et pas un ne s'est encore déclaré. Un intrigant politique, le baron Van Kraft, dont l'industrie consiste à entretenir un personnel d'espions et d'espionnes et de travestissements, écrit dans divers journaux autour de la mère et de la fille, espérant que la gêne les lui livrera toutes deux, ou l'une ou l'autre. Il propose à la marquise la rédaction, moyennant 1,000 francs par mois, d'un courtier de mode et de littérature, elle pourra glisser à l'occasion un peu de politique. La marquise accepte avec joie, d'autant plus qu'un des prétendants de sa fille, le riche Stramir, vient de se déclarer; il a proposé à la belle enfant de devenir sa maîtresse. Dora, restée honnête dans cette vie de bohème, a chassé l'impudent. Mais tout espoir de mariage est évanoui, et les 1,000 francs de la rédaction, qui ont été promis, n'ont pas encore été versés. Van Kraft saisit cette occasion pour enrégimenter Dora, car c'est là qu'il trouve son avantage. Nous mentionnerons, outre ceux que nous avons déjà cités : *Aux bord des parcs helléniques* (Genève, 1861), recueil de nouvelles; *les Études indiennes dans la haute Italie* (1870), traduit en italien; *Vépi* (1875); *Gli Albusci in Rumania. Istoria dei principi Ghika* (1873), traduit en italien par le commandeur Cecchetti; *les Epôques asiatiques* (1871-1875), études extrêmement remarquables, qui ont paru dans la *Nuova Antologia*; *The Orthodox Church* (New-York, 1874); *French literature under the first empire* (New-York, 1875); la *Poésie des Ottomans* (Paris, 1877), etc. Une traduction en langue romaine des *Œuvres de Dora d'Istria* est en cours de publication; le 3^e volume a paru en mai 1877. Mme Dora d'Istria a pris une part active au réveil de la vie intellectuelle parmi les Albaniens. Dans plusieurs de ses écrits, elle se montre l'adversaire déclaré de la guerre, qu'elle considère, à juste titre, ainsi que la condition humiliante des femmes chez les différents peuples, comme un reste de la vieille barbarie, faisant obstacle au progrès, démoralesant les vainqueurs tout en ruinant les vaincus, et qui n'a plus d'autres partisans que les ambitieux de la domination mondiale de la théocratie. Ses études sur la *Poésie épique des Magyars, sur les Nationalités de la Péninsule orientale d'après les chants populaires, sur les Epôques asiatiques*, etc., ont mérité l'attention du monde lettré et n'ont fait qu'accroître sa réputation. Mme Dora d'Istria fait partie d'un nombre considérable de sociétés savantes et littéraires. Elle est membre d'honneur de presque toutes les Académies italiennes, de la Société d'archéologie, du Parassano, du Syllogo d'Athènes, de l'Omiros de Smyrne, de l'Académie de Barcelone, de la Minerva de Trieste, de la Société de géographie de Paris, de la Société des sciences sociales de New-York, de l'Institut des antiquités de Buenos-Ayres, de la *Chersonese* de la Société des dames grecques pour l'éducation des femmes, du Syllogo de Constantinople, etc., etc. Elle est aussi membre d'honneur de la Société des dames grecques pour l'éducation des femmes, dont la reine de Grèce est présidente. M. Cecchetti a publié sur Mme Dora *Di alcune notazioni*, étude initiale. *Di alcune notazioni*, études des années 1875 et 1876, dans la pièce le rôle d'homme sage. Maurillac réfléchit avant de faire un éclat; peut-être ne faut-il pas accuser que cette réflexion ne soit que la marque d'un homme sûr.

DOR, comédie en cinq actes, en prose, de M. Victorien Sardou (théâtre du Vaudeville, janvier 1877). La pièce devait d'abord s'appeler *les Espionnes*, titre qui avait le tort de promettre, mais qui eût été le meilleur, en ce qu'il indiquait le sujet de la comédie. Elle passa à Nice, et l'on y fut connaissance avec deux honnêtes aventuriers, la marquise de Rio-Zarès et sa fille Dora, arrivées avec peu d'argent, des malles légères et pas de crédit. La gêne commença à se faire sentir, et la marquise appréhendait le moment où l'hôtelier, voyant toujours apparaître les mêmes toilettes, croira prudent d'apporter sa note. Dora est fort jolie, et un riche mariage dorérait un peu son blason; mais, de la foule d'adorateurs qui font cortège à sa beauté partout où elle se montre, en est-il un seul qui vienne lui pour le bon motif. Elle serait en peine de l'affirmer. Ils sont là un demi-douzaine, dont les plus marquants sont : Stramir, un ouvrier étranger; André Maurillac, un Français, officier de marine, et Tekly, journaliste hongrois et pas un ne s'est encore déclaré. Un intrigant politique, le baron Van Kraft, dont l'industrie consiste à entretenir un personnel d'espions et d'espionnes et de travestissements, écrit dans divers journaux autour de la mère et de la fille, espérant que la gêne les lui livrera toutes deux, ou l'une ou l'autre. Il propose à la marquise la rédaction, moyennant 1,000 francs par mois, d'un courtier de mode et de littérature, elle pourra glisser à l'occasion un peu de politique. La marquise accepte avec joie, d'autant plus qu'un des prétendants de sa fille, le riche Stramir, vient de se déclarer; il a proposé à la belle enfant de devenir sa maîtresse. Dora, restée honnête dans cette vie de bohème, a chassé l'impudent. Mais tout espoir de mariage est évanoui, et les 1,000 francs de la rédaction, qui ont été promis, n'ont pas encore été versés. Van Kraft saisit cette occasion pour enrégimenter Dora, car c'est là qu'il trouve son avantage. Nous mentionnerons, outre ceux que nous avons déjà cités : *Aux bord des parcs helléniques* (Genève, 1861), recueil de nouvelles; *les Études indiennes dans la haute Italie* (1870), traduit en italien; *Vépi* (1875); *Gli Albusci in Rumania. Istoria dei principi Ghika* (1873), traduit en italien par le commandeur Cecchetti; *les Epôques asiatiques* (1871-1875), études extrêmement remarquables, qui ont paru dans la *Nuova Antologia*; *The Orthodox Church* (New-York, 1874); *French literature under the first empire* (New-York, 1875); la *Poésie des Ottomans* (Paris, 1877), etc. Une traduction en langue romaine des *Œuvres de Dora d'Istria* est en cours de publication; le 3^e volume a paru en mai 1877. Mme Dora d'Istria a pris une part active au réveil de la vie intellectuelle parmi les Albaniens. Dans plusieurs de ses écrits, elle se montre l'adversaire déclaré de la guerre, qu'elle considère, à juste titre, ainsi que la condition humiliante des femmes chez les différents peuples, comme un reste de la vieille barbarie, faisant obstacle au progrès, démoralesant les vainqueurs tout en ruinant les vaincus, et qui n'a plus d'autres partisans que les ambitieux de la domination mondiale de la théocratie. Ses études sur la *Poésie épique des Magyars, sur les Nationalités de la Péninsule orientale d'après les chants populaires, sur les Epôques asiatiques*, etc., ont mérité l'attention du monde lettré et n'ont fait qu'accroître sa réputation. Mme Dora d'Istria fait partie d'un nombre considérable de sociétés savantes et littéraires. Elle est membre d'honneur de presque toutes les Académies italiennes, de la Société d'archéologie, du Parassano, du Syllogo d'Athènes, de l'Omiros de Smyrne, de l'Académie de Barcelone, de la Minerva de Trieste, de la Société de géographie de Paris, de la Société des sciences sociales de New-York, de l'Institut des antiquités de Buenos-Ayres, de la *Chersonese* de la Société des dames grecques pour l'éducation des femmes, du Syllogo de Constantinople, etc., etc. Elle est aussi membre d'honneur de la Société des dames grecques pour l'éducation des femmes, dont la reine de Grèce est présidente. M. Cecchetti a publié sur Mme Dora *Di alcune notazioni*, étude initiale. *Di alcune notazioni*, études des années 1875 et 1876, dans la pièce le rôle d'homme sage. Maurillac réfléchit avant de faire un éclat; peut-être ne faut-il pas accuser que cette réflexion ne soit que la marque d'un homme sûr.

DOR, comédie en cinq actes, en prose, de M. Victorien Sardou (théâtre du Vaudeville, janvier 1877). La pièce devait d'abord s'appeler *les Espionnes*, titre qui avait le tort de promettre, mais qui eût été le meilleur, en ce qu'il indiquait le sujet de la comédie. Elle passa à Nice, et l'on y fut connaissance avec deux honnêtes aventuriers, la marquise de Rio-Zarès et sa fille Dora, arrivées avec peu d'argent, des malles légères et pas de crédit. La gêne commença à se faire sentir, et la marquise appréhendait le moment où l'hôtelier, voyant toujours apparaître les mêmes toilettes, croira prudent d'apporter sa note. Dora est fort jolie, et un riche mariage dorérait un peu son blason; mais, de la foule d'adorateurs qui font cortège à sa beauté partout où elle se montre, en est-il un seul qui vienne lui pour le bon motif. Elle serait en peine de l'affirmer. Ils sont là un demi-douzaine, dont les plus marquants sont : Stramir, un ouvrier étranger; André Maurillac, un Français, officier de marine, et Tekly, journaliste hongrois et pas un ne s'est encore déclaré. Un intrigant politique, le baron Van Kraft, dont l'industrie consiste à entretenir un personnel d'espions et d'espionnes et de travestissements, écrit dans divers journaux autour de la mère et de la fille, espérant que la gêne les lui livrera toutes deux, ou l'une ou l'autre. Il propose à la marquise la rédaction, moyennant 1,000 francs par mois, d'un courtier de mode et de littérature, elle pourra glisser à l'occasion un peu de politique. La marquise accepte avec joie, d'autant plus qu'un des prétendants de sa fille, le riche Stramir, vient de se déclarer; il a proposé à la belle enfant de devenir sa maîtresse. Dora, restée honnête dans cette vie de bohème, a chassé l'impudent. Mais tout espoir de mariage est évanoui, et les 1,000 francs de la rédaction, qui ont été promis, n'ont pas encore été versés. Van Kraft saisit cette occasion pour enrégimenter Dora, car c'est là qu'il trouve son avantage. Nous mentionnerons, outre ceux que nous avons déjà cités : *Aux bord des parcs helléniques* (Genève, 1861), recueil de nouvelles; *les Études indiennes dans la haute Italie* (1870), traduit en italien; *Vépi* (1875); *Gli Albusci in Rumania. Istoria dei principi Ghika* (1873), traduit en italien par le commandeur Cecchetti; *les Epôques asiatiques* (1871-1875), études extrêmement remarquables, qui ont paru dans la *Nuova Antologia*; *The Orthodox Church* (New-York, 1874); *French literature under the first empire* (New-York, 1875); la *Poésie des Ottomans* (Paris, 1877), etc. Une traduction en langue romaine des *Œuvres de Dora d'Istria* est en cours de publication; le 3^e volume a paru en mai 1877. Mme Dora d'Istria a pris une part active au réveil de la vie intellectuelle parmi les Albaniens. Dans plusieurs de ses écrits, elle se montre l'adversaire déclaré de la guerre, qu'elle considère, à juste titre, ainsi que la condition humiliante des femmes chez les différents peuples, comme un reste de la vieille barbarie, faisant obstacle au progrès, démoralesant les vainqueurs tout en ruinant les vaincus, et qui n'a plus d'autres partisans que les ambitieux de la domination mondiale de la théocratie. Ses études sur la *Poésie épique des Magyars, sur les Nationalités de la Péninsule orientale d'après les chants populaires, sur les Epôques asiatiques*, etc., ont mérité l'attention du monde lettré et n'ont fait qu'accroître sa réputation. Mme Dora d'Istria fait partie d'un nombre considérable de sociétés savantes et littéraires. Elle est membre d'honneur de presque toutes les Académies italiennes, de la Société d'archéologie, du Parassano, du Syllogo d'Athènes, de l'Omiros de Smyrne, de l'Académie de Barcelone, de la Minerva de Trieste, de la Société de géographie de Paris, de la Société des sciences sociales de New-York, de l'Institut des antiquités de Buenos-Ayres, de la *Chersonese* de la Société des dames grecques pour l'éducation des femmes, du Syllogo de Constantinople, etc., etc. Elle est aussi membre d'honneur de la Société des dames grecques pour l'éducation des femmes, dont la reine de Grèce est présidente. M. Cecchetti a publié sur Mme Dora *Di alcune notazioni*, étude initiale. *Di alcune notazioni*, études des années 1875 et 1876, dans la pièce le rôle d'homme sage. Maurillac réfléchit avant de faire un éclat; peut-être ne faut-il pas accuser que cette réflexion ne soit que la marque d'un homme sûr.

DOR, comédie en cinq actes, en prose, de M. Victorien Sardou (théâtre du Vaudeville, janvier 1877). La pièce devait d'abord s'appeler *les Espionnes*, titre qui avait le tort de promettre, mais qui eût été le meilleur, en ce qu'il indiquait le sujet de la comédie. Elle passa à Nice, et l'on y fut connaissance avec deux honnêtes aventuriers, la marquise de Rio-Zarès et sa fille Dora, arrivées avec peu d'argent, des malles légères et pas de crédit. La gêne commença à se faire sentir, et la marquise appréhendait le moment où l'hôtelier, voyant toujours apparaître les mêmes toilettes, croira prudent d'apporter sa note. Dora est fort jolie, et un riche mariage dorérait un peu son blason; mais, de la foule d'adorateurs qui font cortège à sa beauté partout où elle se montre, en est-il un seul qui vienne lui pour le bon motif. Elle serait en peine de l'affirmer. Ils sont là un demi-douzaine, dont les plus marquants sont : Stramir, un ouvrier étranger; André Maurillac, un Français, officier de marine, et Tekly, journaliste hongrois et pas un ne s'est encore déclaré. Un intrigant politique, le baron Van Kraft, dont l'industrie consiste à entretenir un personnel d'espions et d'espionnes et de travestissements, écrit dans divers journaux autour de la mère et de la fille, espérant que la gêne les lui livrera toutes deux, ou l'une ou l'autre. Il propose à la marquise la rédaction, moyennant 1,000 francs par mois, d'un courtier de mode et de littérature, elle pourra glisser à l'occasion un peu de politique. La marquise accepte avec joie, d'autant plus qu'un des prétendants de sa fille, le riche Stramir, vient de se déclarer; il a proposé à la belle enfant de devenir sa maîtresse. Dora, restée honnête dans cette vie de bohème, a chassé l'impudent. Mais tout espoir de mariage est évanoui, et les 1,000 francs de la rédaction, qui ont été promis, n'ont pas encore été versés. Van Kraft saisit cette occasion pour enrégimenter Dora, car c'est là qu'il trouve son avantage. Nous mentionnerons, outre ceux que nous avons déjà cités : *Aux bord des parcs helléniques* (Genève, 1861), recueil de nouvelles; *les Études indiennes dans la haute Italie* (1870), traduit en italien; *Vépi* (1875); *Gli Albusci in Rumania. Istoria dei principi Ghika* (1873), traduit en italien par le commandeur Cecchetti; *les Epôques asiatiques* (1871-1875), études extrêmement remarquables, qui ont paru dans la *Nuova Antologia*; *The Orthodox Church* (New-York, 1874); *French literature under the first empire* (New-York, 1875); la *Poésie des Ottomans* (Paris, 1877), etc. Une traduction en langue romaine des *Œuvres de Dora d'Istria* est en cours de publication; le 3^e volume a paru en mai 1877. Mme Dora d'Istria a pris une part active au réveil de la vie intellectuelle parmi les Albaniens. Dans plusieurs de ses écrits, elle se montre l'adversaire déclaré de la guerre, qu'elle considère, à juste titre, ainsi que la condition humiliante des femmes chez les différents peuples, comme un reste de la vieille barbarie, faisant obstacle au progrès, démoralesant les vainqueurs tout en ruinant les vaincus, et qui n'a plus d'autres partisans que les ambitieux de la domination mondiale de la théocratie. Ses études sur la *Poésie épique des Magyars, sur les Nationalités de la Péninsule orientale d'après les chants populaires, sur les Epôques asiatiques*, etc., ont mérité l'attention du monde lettré et n'ont fait qu'accroître sa réputation. Mme Dora d'Istria fait partie d'un nombre considérable de sociétés savantes et littéraires. Elle est membre d'honneur de presque toutes les Académies italiennes, de la Société d'archéologie, du Parassano, du Syllogo d'Athènes, de l'Omiros de Smyrne, de l'Académie de Barcelone, de la Minerva de Trieste, de la Société de géographie de Paris, de la Société des sciences sociales de New-York, de l'Institut des antiquités de Buenos-Ayres, de la *Chersonese* de la Société des dames grecques pour l'éducation des femmes, du Syllogo de Constantinople, etc., etc. Elle est aussi membre d'honneur de la Société des dames grecques pour l'éducation des femmes, dont la reine de Grèce est présidente. M. Cecchetti a publié sur Mme Dora *Di alcune notazioni*, étude initiale. *Di alcune notazioni*, études des années 1875 et 1876, dans la pièce le rôle d'homme sage. Maurillac réfléchit avant de faire un éclat; peut-être ne faut-il pas accuser que cette réflexion ne soit que la marque d'un homme sûr.

DOR, comédie en cinq actes, en prose, de M. Victorien Sardou (théâtre du Vaudeville, janvier 1877). La pièce devait d'abord s'appeler *les Espionnes*, titre qui avait le tort de promettre, mais qui eût été le meilleur, en ce qu'il indiquait le sujet de la comédie. Elle passa à Nice, et l'on y fut connaissance avec deux honnêtes aventuriers, la marquise de Rio-Zarès et sa fille Dora, arrivées avec peu d'argent, des malles légères et pas de crédit. La gêne commença à se faire sentir, et la marquise appréhendait le moment où l'hôtelier, voyant toujours apparaître les mêmes toilettes, croira prudent d'apporter sa note. Dora est fort jolie, et un riche mariage dorérait un peu son blason; mais, de la foule d'adorateurs qui font cortège à sa beauté partout où elle se montre, en est-il un seul qui vienne lui pour le bon motif. Elle serait en peine de l'affirmer. Ils sont là un demi-douzaine, dont les plus marquants sont : Stramir, un ouvrier étranger; André Maurillac, un Français, officier de marine, et Tekly, journaliste hongrois et pas un ne s'est encore déclaré. Un intrigant politique, le baron Van Kraft, dont l'industrie consiste à entretenir un personnel d'espions et d'espionnes et de travestissements, écrit dans divers journaux autour de la mère et de la fille, espérant que la gêne les lui livrera toutes deux, ou l'une ou l'autre. Il propose à la marquise la rédaction, moyennant 1,000 francs par mois, d'un courtier de mode et de littérature, elle pourra glisser à l'occasion un peu de politique. La marquise accepte avec joie, d'autant plus qu'un des prétendants de sa fille, le riche Stramir, vient de se déclarer; il a proposé à la belle enfant de devenir sa maîtresse. Dora, restée honnête dans cette vie de bohème, a chassé l'impudent. Mais tout espoir de mariage est évanoui, et les 1,000 francs de la rédaction, qui ont été promis, n'ont pas encore été versés. Van Kraft saisit cette occasion pour enrégimenter Dora, car c'est là qu'il trouve son avantage. Nous mentionnerons, outre ceux que nous avons déjà cités : *Aux bord des parcs helléniques* (Genève, 1861), recueil de nouvelles; *les Études indiennes dans la haute Italie* (1870), traduit en italien; *Vépi* (1875); *Gli Albusci in Rumania. Istoria dei principi Ghika* (1873), traduit en italien par le commandeur Cecchetti; *les Epôques asiatiques* (1871-1875), études extrêmement remarquables, qui ont paru dans la *Nuova Antologia*; *The Orthodox Church* (New-York, 1874); *French literature under the first empire* (New-York, 1875); la *Poésie des Ottomans* (Paris, 1877), etc. Une traduction en langue romaine des *Œuvres de Dora d'Istria* est en cours de publication; le 3^e volume a paru en mai 1877. Mme Dora d'Istria a pris une part active au réveil de la vie intellectuelle parmi les Albaniens. Dans plusieurs de ses écrits, elle se montre l'adversaire déclaré de la guerre, qu'elle considère, à juste titre, ainsi que la condition humiliante des femmes chez les différents peuples, comme un reste de la vieille barbarie, faisant obstacle au progrès, démoralesant les vainqueurs tout en ruinant les vaincus, et qui n'a plus d'autres partisans que les ambitieux de la domination mondiale de la théocratie. Ses études sur la *Poésie épique des Magyars, sur les Nationalités de la Péninsule orientale d'après les chants populaires, sur les Epôques asiatiques*, etc., ont mérité l'attention du monde lettré et n'ont fait qu'accroître sa réputation. Mme Dora d'Istria fait partie d'un nombre considérable de sociétés savantes et littéraires. Elle est membre d'honneur de presque toutes les Académies italiennes, de la Société d'archéologie, du Parassano, du Syllogo d'Athènes, de l'Omiros de Smyrne, de l'Académie de Barcelone, de la Minerva de Trieste, de la Société de géographie de Paris, de la Société des sciences sociales de New-York, de l'Institut des antiquités de Buenos-Ayres, de la *Chersonese* de la Société des dames grecques pour l'éducation des femmes, du Syllogo de Constantinople, etc., etc. Elle est aussi membre d'honneur de la Société des dames grecques pour l'éducation des femmes, dont la reine de Grèce est présidente. M. Cecchetti a publié sur Mme Dora *Di alcune notazioni*, étude initiale. *Di alcune notazioni*, études des années 1875 et 1876, dans la pièce le rôle d'homme sage. Maurillac réfléchit avant de faire un éclat; peut-être ne faut-il pas accuser que cette réflexion ne soit que la marque d'un homme sûr.

DOR, comédie en cinq actes, en prose, de M. Victorien Sardou (théâtre du Vaudeville, janvier 1877). La pièce devait d'abord s'appeler *les Espionnes*, titre qui avait le tort de promettre, mais qui eût été le meilleur, en ce qu'il indiquait le sujet de la comédie. Elle passa à Nice, et l'on y fut connaissance avec deux honnêtes aventuriers, la marquise de Rio-Zarès et sa fille Dora, arrivées avec peu d'argent, des malles légères et pas de crédit. La gêne commença à se faire sentir, et la marquise appréhendait le moment où l'hôtelier, voyant toujours apparaître les mêmes toilettes, croira prudent d'apporter sa note. Dora est fort jolie, et un riche mariage dorérait un peu son blason; mais,